

# CE QUE DIT LE DOCTEUR



Moyen d'apprécier sa force physiologique

Vous savez la devise des bascules automatiques « Qui souvent se pèse, bien se connaît, bien se porte. » Cet axiome me paraît plutôt exagéré; car la bascule ne peut que nous dire si nous avons de la tendance à développer notre tour de taille, ou, au contraire, à le restreindre.

Tout autre serait l'importance d'être renseigné sur la valeur de notre organisme et sur notre puissance de réaction plus ou moins grande contre les maladies. Or, ce genre d'indications nous pouvons précisément le déduire d'un travail où M. le Dr Pignet, médecin militaire, a consigné les résultats de son expérience.

Chez l'individu bien constitué, le périmètre thoracique, c'est-à-dire le tour de poitrine, égale au moins la moitié de la taille. Il augmente nécessairement avec elle, il en est de même pour le poids. Ces trois quantités ayant une marche parallèle, M. Pignet pensa qu'elles devaient conserver entre elles une différence constante chez des individus normaux, quelle que fût leur taille; et il eut alors l'idée d'additionner le périmètre et le poids, et de soustraire de la taille la somme ainsi obtenue.

Soit un homme moyen de 1 m. 54 (154 centimètres), dont le périmètre thoracique est de 78 centimètres et le poids de 58 kilos. Nous faisons la somme de ce périmètre et de ce poids :  $78 + 58 = 136$ , total qui est ensuite soustrait de la taille :  $154 - 136 = 18$ .

Recommençant la même opération pour un homme normal de grande taille, 1 m. 72, par exemple, avec un périmètre de 86 centimètres et un poids de 68 kilos, nous avons :  $86 + 68 = 154$ , somme qui, soustraite de la taille, donne encore 18 comme reste. ( $172 - 154 = 18$ ).

Ces expériences poursuivies sur nombre d'individus donnèrent des résultats identiques.

Mais puisque pour toutes les tailles, dans les cas moyens, le reste de la soustraction était sensiblement le même, le docteur se demanda si ce reste, qui devait nécessairement varier, avec les individus, ne pouvait pas traduire la force physique de l'homme. Et dans cet ordre d'idées, se servant des notes sur les mensurations et le poids de 510 hommes qu'il avait examinés, il fit les mêmes calculs et obtint, suivant les cas, un reste variant de 0 à 37.

Alors il compara ces chiffres à la cote physiologique portée sur le registre d'incorporation et constata une concordance parfaite. L'homme était d'autant plus fort que le reste de la soustraction, qu'il appela *indice numérique* était plus petit, d'autant plus faible, que le reste de la soustraction était plus grand : au-dessous de 10, constitution très forte; bonne à 18, moyenne à 22, et déclinant jusqu'à 35, où elle est cotée très médiocre.

Cette première vérification de l'exactitude du nouveau moyen, préconisé par le médecin major, pour déterminer la valeur physiologique de l'individu, ne lui suffit pas. Il voulut encore rechercher s'il existait une relation entre l'indice numérique du soldat et la résistance qu'il présente à la maladie. Les hommes dont l'indice numérique est très bon sont-ils moins souvent malades que ceux chez qui cet indice est mauvais?

Pour élucider ce point, ses recherches portèrent de nouveau sur les 510 hommes qui lui avaient tout d'abord servi. Et il aboutit aux mêmes conclusions que précédemment.

Donc l'indice numérique donne une notion assez exacte du pouvoir de résistance des organismes à l'égard de la maladie. Il peut servir de critérium dans les conseils de révision, pour reconnaître si un homme est apte ou non au service militaire.

Mais ce qui donne à cette méthode toute sa valeur, c'est que son emploi ne se trouve pas uniquement réservé aux conscrits. Elle est d'une application générale et chacun est à même d'en tirer profit.

D<sup>r</sup> DRACK.

Lire dans notre prochain